

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

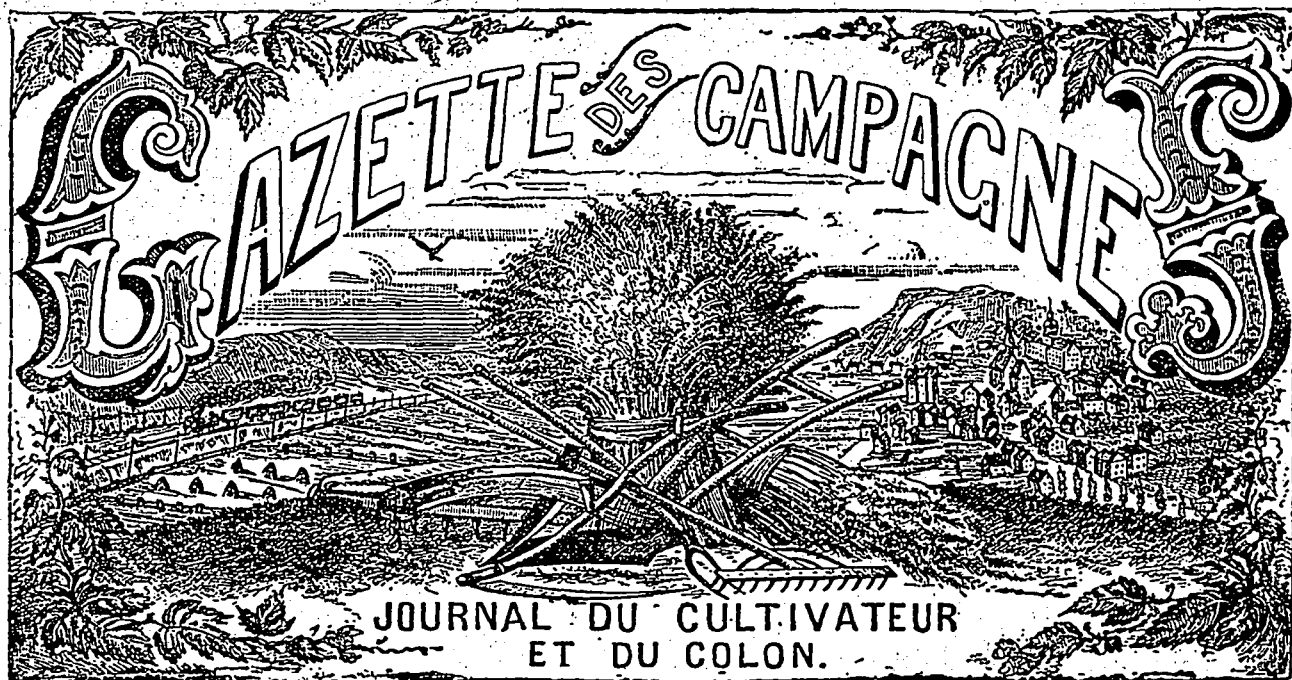
The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL DU CULTIVATEUR  
ET DU COLON.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première  
Emparons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Un an, \$1 Rédacteur : FIRMIN H. PROULX—Gérant : HECTOR A. PROULX Un an, \$1

### SOMMAIRE :

*Revue de la semaine* : Léon XIII et le général Doods. — Les pèlerins à Ste-Anne de Beupré. — Distribution des prix au collège de Sainte Anne. — Le prix du Prince de Galles. — Le Canada à l'exposition de Chicago.

*Causerie agricole* : Soins de culture à donner aux plantes et aux arbres.

*Sujets divers* : Alimentation du bétail. — Soins à donner aux arbres fruitiers. — Culture des plantes fourragères. — Influence de l'humidité sur les pommes de terre.

*Choses et autres* : Ce que peut devenir notre agriculture. — Labour d'automne. — Progrès en agriculture. — Espace-ment des plants. — Les plaies faites aux arbres fruitiers. — Comment obtenir de beaux fruits et en quantité. — Le plâtre et la cendre de tourbe pour le trèfle.

*Recettes* : Moyen de conserver le persil sans qu'il monte à graine. — Moyen de conserver les tomates.

### REVUE DE LA SEMAINE

— Léon XIII vient d'envoyer la grand'-croix de l'ordre du Christ au général Doods le conquérant du Dahomey. Dans le rescrit pontifical qui accompagne cette décoration, il est dit que le pape " récompense au nom de Jésus-Christ, le valeureux guerrier qui vient d'ouvrir au christianisme et à la civilisation, le vaste royaume noir où régnait l'effroyable coutume du sacrifice humain.

— Les pèlerins ont commencé à affluer au sanctuaire de la bonne Sainte-Anne. Plusieurs milliers de personnes sont déjà allées demander à la grande Thaumaturge sa puissante intercession pour l'ordre spirituel et temporel.

Voici quelques renseignements détachés des registres tenus à Ste-Anne : 124,000 pèlerins ont visité le sanctuaire l'année dernière, 8,711 de plus qu'en 1891. Dans la vaste Basilique, 4,863 messes ont été célébrées durant l'année et 117,277 personnes ont communiqué. 95 objets divers ont été laissés en ex-voto par les malades et les infirmes.

*Collège de Sainte-Anne*. — La distribution solennelle des prix a eu lieu ici mercredi, le 21 juin, fête de St-Louis de Gonzague, fête patronale du collège.

Ce grand jour qui couronne l'année scolaire a été célébré avec pompe : la petite chapelle toute transformée, les riches harmonies, les chants pieux, la parole touchante du ministre de Dieu donnant ses derniers conseils, impressionnent davantage au moment du départ ; et comme rien ne prépare mieux la victoire qu'une alliance avec le ciel, tous, avant ces jours de repos et aussi de dangers, s'approchaient de la Sainte-Table.

Pour terminer un aussi beau jour, il ne restait

plus qu'à distribuer les palmes aux braves d'entre les braves. Cette distribution solennelle eut lieu le soir dans la grande salle sous la présidence de Mgr Poiré, de M. Antoine Gauvreau, curé de N.-D. de Lévis et de plusieurs autres membres du clergé.

Le *Palmares* a été lu par MM. Joseph Gignac et Georges Michaud. L'espace nous manque pour donner la liste complète des élèves qui se sont distingués. On nous pardonnera de ne mentionner que les principaux.

Médaille Lord Derby, méritée par M. Joseph Pageau.

Bourse donnée à l'élève qui a obtenu le plus de succès en philosophie méritée par M. J. Pageau. Prix Poiré, prix de \$20, mérité par M. J. Gignac. Prix Painchaud, prix de \$20 ; et prix Dufour et Demers, prix de \$12, mérités par M. F. Blanchet. Prix de bonne conduite et d'application, accompagné d'une bourse de \$10, mérité par M. Alfred Boulet.

**COURS CLASSIQUE.**—Prix d'excellence.—MM. J. Pageau, J. Gignac, F. Blanchet, E. Bélanger, F. Miville, G. Pelletier, Alf. Pelletier, J. Langlais et H. Fillion.

**COURS COMMERCIAL.**—MM. A. Demers, E. Dupont, R. Langlais, E. Bolduc, H. Rousseau, S. Fournier, C. Painchaud, P. Massé, F. Chenard, M. Saindon, G. Beaulieu, C. Beaulieu. Prix de bonne conduite et d'application avec une bourse de \$10, mérité par Romulus Cloutier.

Pendant la soirée, l'Union Musicale a joué les plus beaux morceaux de son répertoire, et le chœur académique a fait entendre ses chants joyeux. Nous avons fort goûté le petit drame "l'Inspecteur", joué par les élèves du cours commercial. Certes, MM. John Leboutillier, Albert Demers, Emile Dupont et Hervé Rousseau, encore novices, font preuve d'un talent déjà remarquable. Et si nous attendons le "nombre des années", nous augurons beaucoup pour ces jeunes acteurs.

Le discours d'adieu des finissants vint couronner cette brillante soirée qui laisse au cœur de l'écolier les plus suaves souvenirs. Les finissants de cette année sont une nouvelle fleur ajoutée à la couronne qui brille sur le front de l'*alma mater*. Sur sept élèves, six consacrent leur vie au service du Seigneur, sous la livrée sainte du sacerdoce, le septième ira se joindre à la phalange nombreuse de ceux qui luttent pour la bonne cause sur la mer mouvementée du monde, combattre avec eux les vaillants combats et être toujours, selon la belle expression de Constance, le prêtre du dehors.

Puis le chant du Te Deum a retenti une dernière

fois dans la chapelle. Et le lendemain, après la messe de communauté dite au monument Painchaud par M. Gauvreau, la gentille écolière prit son envolée vers le foyer paternel. Bonnes vacances !

*Le prix du Prince de Galles.*—Dimanche dernier les professeurs des différents collèges affiliés à l'Université Laval se sont réunis pour corriger les travaux des candidats qui, dans les différents collèges de la province, ont concouru pour le prix du Prince de Galles.

Il est peut-être bon de rappeler que ce prix a été fondé lors de la visite du Prince de Galles au Canada en 1860. Son Altesse Royale fit alors don à l'Université d'une somme de \$800 dont les intérêts servent à former deux bourses de \$24 chacune que l'on décerne à celui qui sort victorieux d'un concours organisé comme suit :

Dans chaque collège affilié, les élèves qui ont atteint les points 475 aux examens préliminaires du baccalauréat, concourent une seconde fois. C'est au seul concurrent heureux qui rapporte finalement la victoire sur tous les confrères des dix-sept autres collèges de la province, qu'est décerné ce fameux prix du prince de Galles, dont la perspective éloignée et incertaine fait rêver pendant plus d'une année les plus beaux talents de notre jeunesse écolière.

Nous avons appris que M. Lapointe, du collège de Rimouski, avait remporté le prix pour la classe de rhétorique et M. J. Pageau, du collège de Sainte-Anne de la Pocatière, le prix pour la classe de philosophie. Nos plus sincères félicitations.

*Le Canada à l'Exposition de Chicago.*—Les nouvelles que nous recevons de l'exposition de Chicago sont excellentes pour le Canada. Pour le fromage et le beurre, la province de Québec occupe un rang distingué.

Les juges nommés par le comité de l'exposition pour décerner les récompenses aux produits de la laiterie sont MM. John H. Hodgson, de New-York et A. F. McLaren, de Windsor, Ont. Tous deux sont bien connus pour leur haute réputation comme juges sur le continent.

Ils ont décidé que tous les fromages ayant réuni au moins 90 points sur le nombre total de 100, recevraient une médaille et un diplôme.

Les 100 points sont divisés comme suit : goût, 45 ensemble, 30 ; couleur, 15 ; fini, 10. Le nombre total d'échantillons exposés est de 667. Sur ce nombre, le Canada en a exposé 162 venant de 110 fromageries différentes.

La plus grande partie de ces produits sont classés comme fromages de fabriques.

A la fin du concours il s'est trouvé que 135 fromages de différents exposants méritaient des médailles et des diplômes. Sur ce nombre 126 sont du Canada.

Un autre point tout à l'honneur du Canada est que 31 fromages différents de notre pays ont été déclarés de meilleure qualité que les meilleurs fromages des Etats-Unis. Les médailles sont réparties entre plusieurs provinces ; ce qui indique que dans tout notre pays nos produits de laiterie sont d'excellente qualité.

Les récompenses sont réparties comme suit : Ontario, 69 ; Québec, 52 ; Nouveau-Brunswick, 1 ; Nouvelle-Ecosse, 2 ; Ile du Prince-Edouard, 2. Pour les fromages fabriqués durant cette saison, 20 médailles sont décernées à la province de Québec, tandis qu'Ontario n'en a obtenu qu'une.

L'énorme fromage canadien de 22,000 livres a donné lieu à une lettre des plus flatteuses pour notre pays. Les juges ont envoyé une sonde jusqu'à une profondeur de deux pieds et ont trouvé le fromage uniformément bon et ferme.

Quant au beurre, vingt exposants en ont envoyé. Sur ce nombre, treize ont droit à des récompenses. Douze sont décernées à la province de Québec, la plupart au comté de Brome.

### CAUSERIE AGRICOLE

#### Soins de culture à donner aux plantes et aux arbres

La loi de végétation des plantes et des arbres de toutes sortes doit nécessairement servir de guide aux cultivateurs, quant au choix du terrain à adopter pour telle ou telle culture, des améliorations à lui faire subir, des engrais nécessaires aux différentes plantes comme aux arbustes et arbres de toutes espèces, de même que des soins de culture à leur donner pendant le temps de la végétation.

Pour ce qui est du terrain, il doit être tel que les racines des végétaux puissent se développer dans tous les sens et pénétrer dans toutes ses parties. C'est à ces conditions que les racines ne sont pas contrariées ni arrêtées dans leur végétation, que les plantes donnent les plus grands et les meilleurs produits. Du développement des racines, de la qualité des engrais qu'elles puisent dans le sol, dépend le développement des tiges, des feuilles, des grains, graines ou fruits.

Les plantes à racines pivotantes de même que les arbres exigent un terrain profond ; ils réussissent d'autant mieux que les racines peuvent pénétrer plus profondément, soit à travers des couches meubles, soit à travers les vides des couches rocheuses.

Un sous-sol imperméable aux racines a pour inconvénient d'arrêter la végétation ; l'action de ce sol imperméable est d'autant plus funeste qu'il se trouve à la surface du terrain mis en culture.

Plusieurs végétaux étendent leurs racines à plusieurs pieds de profondeur, et dans cette condition il ne faut pas songer à modifier le terrain pour satisfaire aux exigences de ces végétaux. Ce serait impossible avec une couche superficielle de peu d'épaisseur et une terre impénétrable pour ainsi dire ; aussi, le travail à opérer pour le défoncement du terrain serait trop considérable et hors de proportion avec les résultats que l'on serait en lieu d'attendre. Ce n'est pas à dire que le cultivateur doive cultiver les végétaux à racines pivotantes que dans des terrains qui présentent une grande profondeur, car dans les terrains où la profondeur est médiocre le cultivateur peut en obtenir des produits moins abondants et pendant moins de temps ; ces produits seront rémunérateurs avec des soins de culture bien entendus.

Pour les plantes herbacées, c'est-à-dire tendres et frêles, on n'emploie aucun procédé pour modifier la végétation naturelle des racines ; dans les sols peu profonds la plante vit moins longtemps que dans les sols plus favorables et il faut la renouveler plus souvent. Il en résulte par cela même une augmentation de dépense, mais le bénéfice peut être encore satisfaisant.

Les défoncements du sol et du sous-sol ne sont pas inutiles pour les plantes et les arbres à racines pivotantes. Mais aussitôt que les racines pénètrent dans des couches dures, comme cela arrive au bout de quelques années, l'ameublissement du sol produit par le défoncement n'a plus d'action.

Quand il s'agit de plantes annuelles dont les racines n'atteignent qu'une certaine profondeur, les défoncements du sol produisent les meilleurs effets ; les racines alors pénètrent dans toutes les parties de la terre remuée et elles y puisent les engrais de toutes sortes enfouis dans le sol.

L'ameublissement de la couche de terre labourable, le défoncement du sol et même du sous-sol sont donc des opérations profitables et avantageuses, quelles

que soient les plantes que le cultivateur se propose de cultiver. Cependant ces opérations ne doivent avoir pour but que l'ameublissement du sol, afin de faciliter la pénétration des racines dans le sol. L'ameublissement du sol et du sous-sol serait nuisible si la fertilité de la couche remuée, et dans laquelle les racines se développent est diminuée, et lorsque la terre reste trop soulevée. Ce sont là des inconvénients que le cultivateur doit éviter dans l'opération des labours et que la pratique doit savoir reconnaître.

Lorsque la couche de terre située immédiatement au-dessous de la couche arable est infertile, ou du moins contient que peu de principes fertilisants et que par sa nature elle ne modifie pas avantageusement la couche arable, il faut l'ameublir sur place et bien se garder de la mélanger avec cette dernière. Le mélange de ces deux couches de terre est, au contraire, bon à opérer s'il en résulte une amélioration de la couche superficielle. Dans d'autres circonstances, tout particulièrement dans les pépinières d'arbres, il faut défoncer le terrain en mettant la couche arable au-dessous et le sous-sol en dessus. De cette manière, les racines qui pénétreront à une certaine profondeur se développeront dans la couche la plus fertile. Il est nécessaire que par les labours superficiels et de défoncements, la terre ne reste pas soulevée, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de vides trop grands entre les mottes, car les racines qui, après avoir traversé une motte de terre, rencontrent un vide, se développent mal, elles languissent, et dans cette condition toute la végétation de la plante s'en ressent. D'un autre côté, les terrains soulevés se dessèchent plus promptement, ce qui est nuisible aussi à la végétation.

Certaines plantes, comme le blé et autres redoutent une terre soulevée, ou, comme on le dit également, une terre creuse. Toutes les plantes, au reste, languissent plus ou moins dans un sol semblable. Le soulèvement du sol et de la couche arable provient de plusieurs causes : des mauvaises herbes dans le sol ou de la présence de racines volumineuses, d'engrais pailleux peu décomposés, surtout lorsqu'ils renferment des végétaux à fortes tiges se décomposant difficilement et enfouis dans le sol que quelques jours seulement avant les semailles ou les plantations ; les labours exécutés dans un sol trop humide sont défavorables aussi à la végétation des plantes.

Le labour de défrichement des trèfles et autres plantes analogues laisse le sol soulevé par la pré-

sence des mauvaises herbes et des racines mêmes du trèfle. Si le cultivateur sème du blé après le trèfle il doit défricher le trèfle un mois ou six semaines après la semence ; au besoin, il doit passer le rouleau plusieurs fois sur le terrain afin de bien tasser la terre.

Les engrais pailleux soulèvent quelquefois le sol mais avec un épandage uniforme de cette espèce d'engrais, cet inconvénient n'est pas à redouter, et dans ce cas la quantité d'engrais est minime en proportion du volume de terre remuée. La facile décomposition de la paille est une cause qui tend à diminuer les vides qui séparent les mottes de terre. Il n'y a que la présence d'engrais végétaux ligneux et non décomposés, de même qu'un épandage inégal d'engrais qui ont pour effet d'occasionner le soulèvement nuisible du sol.

#### Alimentation des bestiaux

En vue de l'exploitation de l'industrie laitière, hiver comme en été, il est important de faire choix de récoltes les plus appropriées aux besoins de cette industrie, afin d'en obtenir les meilleurs produits, tant en fromage qu'en beurre. Les bons résultats obtenus tout particulièrement en été pour la fabrication du fromage, peuvent être atteints également pour la fabrication du beurre en hiver.

Les substances nutritives qui doivent tout particulièrement attirer l'attention des cultivateurs pour l'alimentation des bestiaux, sont le grain, le foin, les herbes fourragères les plus appropriées au but à atteindre, la paille, les plantes racinées et autres végétaux.

À la saison d'été, quoique les pâturages soient abondamment couverts de verdure, en plantes fourragères de toutes espèces et appropriées aux besoins de l'industrie laitière, le cultivateur doit en surveiller constamment la végétation, que l'utilisation de ces plantes soit faite de manière à être profitable aux bestiaux et à l'amélioration du sol au lieu de contribuer parfois à en favoriser l'épuisement.

Au temps des pâturages, les terrains doivent être divisés de manière à ce que l'herbe ne soit broutée jusqu'à la racine, au grand danger de ces racines qui restent exposées soit à une forte sécheresse, soit à la gelée à l'automne. C'est assez dire que les bestiaux doivent être changés de pâturages aussi souvent que les circonstances l'exigent. Le cultivateur doit aussi tenir en réserve, pour l'automne, certains lopins de terre destinés au pâturage, ayant abon-

dance d'herbes fourragères surtout à cette saison de l'année où les bestiaux exigent une plus forte alimentation.

C'est une bonne précaution de diviser les pâturages en petits clos, d'y mettre alternativement les bestiaux et de donner aux herbes le temps de pousser et empêcher par ces changements de clos que l'herbe ne soit broutée trop courte. Par cette précaution, il n'y a pas de gaspillage de plantes fourragères qui autrement seraient avariées par le piétinement des bestiaux. Les champs à pâturage qui sont d'une grande étendue sont généralement pauvres en plantes fourragères, par le grand nombre de bestiaux qui y pâturent; de plus ayant à se disputer le peu de plantes fourragères à leur disposition, ils sont astreints à des marches considérables dans la journée pour y trouver la nourriture qui leur est nécessaire, au grand détriment du rendement en lait; dans ces conditions, les vaches laitières se procurent à peine la ration d'entretien. Lorsque les pâturages sont abondants en plantes fourragères, les bestiaux ne prennent que l'exercice qui leur est nécessaire, sans s'astreindre à de longues marches pour y chercher une alimentation suffisante à leurs besoins.

Il est mieux encore de n'avoir sur une ferme qu'une petite étendue de terrain consacrée aux prairies et aux pâturages, mais renfermant des plantes fourragères de meilleure qualité et appropriées aux besoins de l'industrie laitière, que de destiner une grande partie de la ferme en prairies et pâturages où il y a des plantes fourragères d'aucune valeur ou infestées de mauvaises herbes. Des prairies et pâturages d'une petite étendue, de même qu'un bon choix de bestiaux réaliseraient plus de profits et moins de dépenses en travaux de toutes sortes.

A l'égard de la fenaison des plantes fourragères, il ne faut pas attendre qu'elles soient trop mûres; la fauchaison peut en être faite aussitôt après la floraison de la plus grande partie des plantes d'une prairie et avant qu'elles durcissent, c'est-à-dire qu'elles deviennent fibreuses. Il n'y a rien à gagner en retardant trop la fauchaison des plantes; si elles sont fauchées dans de bonnes conditions et mises en état de conservation dans les fenils, elles conserveront leur verdeur et leur bonne qualité, offrant ainsi les mêmes avantages que la nourriture d'été, dans les pâturages, et tout particulièrement si ces plantes sont hachées puis données à l'état humide aux bestiaux.

Avant que le temps de la moisson soit arrivé, il est nécessaire de se pourvoir de tout l'outillage nécessaire afin d'opérer les travaux le plus promptement possible et dans les meilleures conditions.

En plaçant le foin dans le fenil, il serait avantageux d'y placer alternativement avec le foin des couches de paille de blé ou d'orge, à une épaisseur de 2 pouces de paille par chaque couche de foin d'une épaisseur de deux pieds. Cette addition de paille sèche augmenterait la masse du foin et la paille ajoutée au foin serait d'une qualité équivalente par son contact avec le foin vert.

Il faut faucher également et uniformément, raz de terre, car l'herbe est plus fournie au pied. S'il restait des ados après la fauchaison ils faciliteraient des dépôts d'eau au temps des fortes pluies, et par suite l'irrégularité du sol qu'il serait difficile d'égaliser avec un rouleau après le fauchage des plantes fourragères.

Quand il s'établit des clairières dans les prairies, le moyen le plus facile et le plus simple consiste à semer de la graine dans les places vides après les avoir préparé à la recevoir.

#### Soins à donner aux arbres fruitiers

Lorsqu'un arbre fruitier laisse à désirer sous le rapport de la végétation il importe d'en rechercher la cause qui peut être due au terrain sur lequel l'arbre végète, à une culture mal entendue, au défaut d'amendement, à la vieillesse de l'arbre. L'écorce de l'arbre noircit, se gerce, devient rude, écailleuse, et dans cette condition est susceptible de retenir l'humidité; le vent apporte sur l'arbre des graines imperceptibles qui germent dans l'interstice de l'écorce; ces graines augmentent davantage l'humidité et y attirent des insectes de toutes sortes qui s'y multiplient non-seulement au détriment des feuilles des arbres, mais aussi des branches et du tronc dont ils rongent entièrement l'écorce.

La fermentation se met dans le tissu cellulaire de l'écorce dont les pores se trouvent bouchés, quelques parties se décomposent et il se forme des chancre et des ulcères.

Le premier point pour la guérison d'une plaie sur la tige d'un arbre, c'est que cette plaie soit lisse, nette et ras le corps de la tige. Ce qui viendra gêner l'écorce dans sa tendance à recouvrir cette plaie sera nuisible. Quand une plaie ne comprend que le quart au plus de la circonférence de l'arbre, quelque soit

sa longueur, si l'arbre est sain, qu'il végète convenablement et n'est pas arrivé à la limite de son accroissement, la plaie pourra se recouvrir dans un temps suffisant pour que les écorces se rejoignent et avant que le bois dénudé soit attaqué et détruit par l'humidité et la chaleur. Si la plaie est plus large et présente une largeur du tiers de la circonférence, les écorces exigent un temps assez considérable pour se rejoindre; le bois découvert de son écorce a le temps d'être détruit et laisse alors un creux que les écorces ne couvrent qu'imparfaitement en se contournant sur elles-mêmes. S'il s'agit d'empêcher le bois de pourrir quand la plaie est trop large et trop longue à se cicatriser, il n'y a aucun moyen de retarder cette décomposition, et tout ce qui serait employé pourrait être plus nuisible qu'utile.

La stagnation de l'humidité de l'arbre provient quelquefois de ce que le feuillage, trop épais, empêche la libre circulation de l'air; dans ce cas il faut immédiatement éclaircir l'arbre en lui enlevant quelques branches nuisibles.

Si la cause du mal tient à la mauvaise nature du sol, il faut y remédier par le moyen des engrais et amendements spéciaux. Si l'état maladif de l'arbre provenait d'une terre trop humide, ce qui a lieu quand les arbres se couvrent de mousses, il faudra drainer et ouvrir des tranchées pour faciliter le libre accès de l'écoulement de l'eau.

Dans tous les cas, la propreté de l'arbre doit être entretenue avec soin, et il faudra se débarrasser des mousses de l'arbre à mesure qu'elles paraissent. Pour cette opération, il faut se servir de racloirs pour gratter fortement la tige et les grosses branches.

Le chaulage des arbres est un procédé curatif. C'est une pratique simple et économique recommandable. Si ce lavage à l'eau de chaux était une opération trop longue, il faudrait avoir recours à une pompe à jardin. Par ce procédé, il faudrait employer plus de chaux qu'avec un pinceau, mais l'excédant de chaux tomberait sur le terrain, et il produirait un nouveau degré de fertilité.

Il est une autre cause de dépérissement pour les arbres, c'est la mauvaise situation dans laquelle peuvent se trouver les racines de l'arbre après plusieurs années de plantation. Ainsi, quand les racines ont épuisé la couche végétale qui les nourrit depuis longtemps, si elles viennent à s'engager dans une terre argileuse, elles ne reçoivent plus les influences atmosphériques, manquent de nourriture, noircissent ou meurent.

Lorsque vous aurez soupçonné la cause du mal, vous y remédiez, à l'automne, en découvrant les racines du mal; en les dégageant du mauvais sol, vous supprimerez les parties malades, en agrandissant le trou, puis vous le remplirez de bonne terre mêlée d'une certaine partie d'engrais. Les arbres traités de cette manière vivent longtemps, produisent beaucoup et donnent d'excellents fruits.

### Culture des plantes fourragères

Pour bien réussir à l'égard de cette culture, porte d'avoir un bon choix de graines de plantes fourragères et de bien connaître les qualités et propriétés des plantes que l'on désire introduire dans les prairies. Les plantes qui poussent spontanément et avec succès, dans le voisinage, sont un guide pour le choix à faire des plantes qu'il convient d'importer.

Pour éviter des déceptions, il serait opportun de former à l'avance des pépinières d'herbes par espèces séparées. Avec les graines de plantes fourragères ainsi récoltées, le cultivateur pourra compter sur une réussite certaine dans l'établissement de nouvelles prairies, et tout particulièrement si les travaux qui doivent précéder les semences ont été bien exécutés, c'est-à-dire si le sol a été précédemment labouré ou défoncé, bien assaini, bien soigné et auparavant employé, comme préparatoire à l'établissement d'une prairie, à une récolte suivante. Toutes choses qu'il est important de mettre en pratique pour assurer l'établissement d'une prairie avec les meilleures chances de succès.

### Influence de l'humidité sur les pommes de terre

L'humidité est la cause déterminante de la maladie à laquelle les pommes de terre sont sujettes. C'est en garantissant les pommes de terre de son influence que le cultivateur parviendra à les conserver. Les moyens à prendre pour atteindre ce but ont été signalés il y a déjà quelque temps. Pour le moment, il nous suffira de signaler la nécessité d'avoir recours au buttage pour mettre les pommes de terre à l'abri de ce fléau; travail que les cultivateurs ne doivent pas négliger et qui est indispensable, suivant la nature du sol.

Dans les terrains frais, le buttage garantit la plante des eaux trop abondantes qui pourraient nuire à la végétation, tandis que dans les terrains secs c'est le contraire qui se produit; il divise la terre et permet aux eaux de pluies de venir rafraîchir et vivifier les plantes qu'une trop grande sécheresse pourrait compromettre.

Les prairies étant généralement destinées à durer longtemps lorsque le cultivateur veut en établir, ne doit pas hésiter à faire toutes les dépenses nécessaires à la bonne confection des prairies et doit chercher surtout avec le plus grand soin une terre convenable. Les terrains de bonne composition, qui ne sont pas trop inclinés peuvent être ensemble avec avantage: ceux qui sont plats méritent cependant la préférence parce qu'ils conservent longtemps la fraîcheur qui est indispensable aux plantes fourragères pour végéter continuellement.

La culture des plantes fourragères amène toujours l'amélioration du sol, c'est pourquoi il est important d'y apporter une grande attention.

## Choses et autres

*Ce que peut devenir notre agriculture.*—Le mouvement que nous voyons actuellement touchant la production agricole semble se développer de toutes manières et dans une grande progression.

Les chemins de fer, les débouchés, les routes, les chemins ruraux, les instruments agricoles de toutes sortes, l'accroissement des plantations fourragères, la plantation des fruits, tout cela doit contribuer à faire progresser l'agriculture. Mais ce qu'il faut encore, c'est d'aller plus loin, encourager davantage les écoles spéciales d'agriculture et les fermes expérimentales qui pourraient être plus nombreuses; c'est d'améliorer les prairies naturelles, de cultiver toutes espèces de plantes propres à favoriser les industries à l'égard de choses actuellement importées des pays étrangers. Suffire à nos propres besoins tout en cultivant des produits pour le commerce de l'exportation.

*Progrès en agriculture.*—Pour atteindre ce but, progresser toujours et sans cesse en agriculture il faut s'appliquer à faire produire à la terre toutes ses richesses, sans l'épuiser. Il est de l'intérêt général, des cultivateurs comme des industriels et des marchands, que la terre soit améliorée, que la masse de ses revenus soit augmentée, et que par une bonne direction le cultivateur puisse accroître la production du travail agricole. Le système de culture à adopter pour obtenir ces résultats, doit être l'objet de constantes recherches et de constante application jusqu'à ce que le problème de la production agricole à bon marché soit résolu, pour l'avantage de tous et à l'entière satisfaction des cultivateurs qui seront par cela même plus attachés à la culture du sol.

*Les plaies faites aux arbres fruitiers.*—Lorsqu'on supprime, par la taille, les branches d'un arbre fruitier, il n'est pas nécessaire d'y mettre une couche épaisse de ciment à greffer, de terre glaise, etc., car ce serait endommager l'arbre, occasionner des boursofflures qui seraient nuisibles à la végétation de l'arbre. Si le bois restait entièrement découvert il sécherait sur une certaine épaisseur, mais pour y remédier il faudra se contenter de passer sur la surface mise à découvert une couche de simple peinture; si le découvert de l'écorce n'était pas considérable une couche de térébenthine ou même de coaltar suffirait.

On peut également prendre du caoutchouc, en faire dissoudre à froid dans de la benzine et obtenir ainsi un vernis que l'on étend avec un pinceau sur les blessures des arbres: on les enduit ainsi d'une couche élastique et imperméable à l'eau.

*Comment obtenir de beaux fruits et en quantité.*—Pour cela il faut planter de beaux arbres, de deux à trois ans, afin de pouvoir leur donner la forme que l'on voudra. Au bout de deux ans, on creuse autour de chaque arbre, en prenant soin de ne pas endommager les racines, une fosse qu'il faudra remplir de bon fumier consommé, en y mêlant de l'eau grasse, puis ensuite combler avec la terre enlevée. Par cette opération, la sécheresse n'a aucune prise sur les arbres, surtout si pendant l'été vous avez eu le soin de recouvrir de fumier la surface de la terre.

La force et la vigueur qu'acquiescent ainsi les arbres contribuent beaucoup à éloigner les insectes. La saison la plus favorable pour opérer cette fumure est à l'automne.

*Espacement des plants.*—Les espaces entre les plants doivent être subordonnés à la fertilité du sol et être d'autant plus distants que la terre est moins riche ou moins bien préparée.

*Le plâtre et la cendre de tourbe pour le trèfle.*—L'influence du plâtre sur le trèfle et autres légumineuses est reconnue de tous les cultivateurs; mais ce que plusieurs ignorent peut-être c'est l'avantage d'utiliser pour cette même fin le plâtre avec addition de cendre de tourbe.

L'expérience a démontré qu'un champ de trèfle non plâtré comparé à celui dont le trèfle avait été saupoudré avec de la cendre de tourbe, le résultat obtenu a été tout à l'avantage de ce dernier trèfle. Un champ de trèfle plâtré fut supérieur à celui qui ne reçut que de la cendre de tourbe. Mais ce qui procura le meilleur résultat, un plus grand rendement en trèfle et de meilleure qualité, fut le mélange d'un tiers de plâtre avec les deux tiers de cendre de tourbe appliqués au trèfle comme on le fait pour le plâtrage.

*Enfants souffrants.*—Rien ne fait plus pitié que les cris d'un enfant malade et qui ne peut indiquer où est sa douleur. Dans plusieurs cas, les enfants souffrent des douleurs d'estomac où tout au moins, les douleurs de ce genre sont les plus communes, et si elles ne sont pas soignées à temps, souvent la mort s'en suit. Vingt gouttes de Pain Killer de Perry Davis, soulageront le cas le plus douloureux et le plus chronique de diarrhée ou de maladie d'estomac et aucune nourriture ne peut être sûre d'elle-même si elle n'a pas sous la main une bouteille de cette médecine. Tous les bons droguistes vendent le Pain Killer 25c la nouvelle grande bouteille.

*English Spavin Liniment*—Fait disparaître les tumeurs dures ou calleuses, provenant d'accidents chez les chevaux, vessigons, gourmes, suros, entorses, gonflement de la gorge, toux, etc. L'usage d'une bouteille de ce médicament épargne \$50.

*Tolian sanitaire de Woolford*—Guérit les démangeaisons chez les hommes et les animaux en 30 minutes.

*Rhumatisme guéri en un jour.*—Le "South American Rheumatic Cure" guérit le rhumatisme et la névralgie dans un ou trois jours. Son action sur le système est remarquable et mystérieux; il enlève toujours la racine du mal qui disparaît immédiatement. La première dose produit un grand soulagement.—Prix 75 cts.

En vente ici chez M. L. A. Paquet.

## RECETTES

*Moyen de conserver le persil sans qu'il monte à graine*

Il suffit pour cela de semer des graines de persil du 15 au 30 juin; les pieds se conservent ainsi deux ans sans monter à graine, tandis que lorsque les semences ont lieu au printemps, les pieds portent graine en mai et juin de l'année suivante. Le persil est une plante bisannuelle.

*Moyen de conserver les tomates*

On choisit pour cela des tomates mûres, d'une forme régulière, plutôt petites que grosses; on les place avec soin dans un bocal de verre, de grès ou de terre, que l'on remplit jusqu'à deux pouces de l'orifice. On verse dans le bocal de l'eau dans laquelle on a fait dissoudre du sel de cuisine jusqu'à ce qu'un œuf surnage dans la dissolution. Il faut avoir soin de mettre sur les tomates quelque chose de pesant pour les obliger à rester immergées dans le liquide; sans cette précaution, les tomates de la surface qui sont en partie hors de l'eau se gâtent.

En cet état, les tomates se conservent pendant plusieurs années avec leur forme, leur couleur et leur saveur. Quand vous voudrez les employer, faites-les tremper dans l'eau fraîche pour les dessaler.



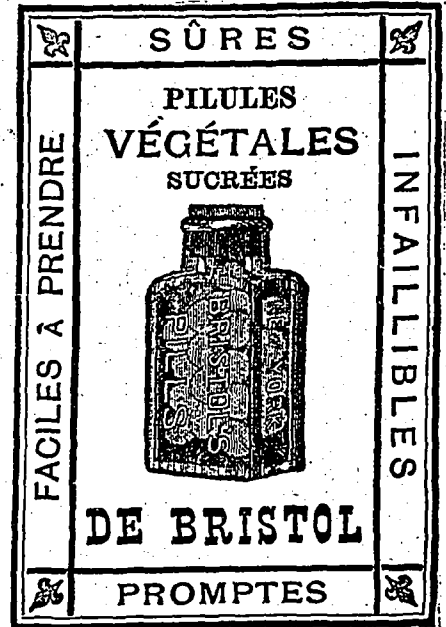


**Appeler le Medecin**  
 La nuit est toujours un trouble, et c'est  
 souvent un trouble tout-à-fait  
 inutile, si on a le

**Perry Davis'**  
**PAIN  
 KILLER**

à la maison. Quelques gouttes de ce  
 vieux remède dans un peu d'eau sucrée  
 ou de lait, procurent un prompt sou-  
 lagement. *En vente partout.*

Avez-vous vu la Nouvelle  
**GRANDE BOUTEILLE?**  
 L'ancien Prix, 25 Cents.



CANADA  
 PROVINCE DE QUEBEC. } COUR DE CIRCUIT  
 District de Kamouraska }  
 No. 885.

Le vingt-deuxième jour de juin 1893  
 (Eu vacance)

**DAME PHILOMÈNE SIROIS**, marchande publique d  
 la paroisse de la Rivière Ouelle y faisant affaire sou  
 la raison sociale de "Antoine Gagnon Cie épouse séparé  
 quant aux biens par contrat de mariage du dit Antoin  
 Gagnon, et le dit Antoine Gagnon mis en cause pour au  
 toriser et assister sa dite épouse

Demandeur

**ONÉZIME LÉVESQUE**, journalier ci-devant de la pa  
 roisse de Saint-Pacôme, et actuellement absent au  
 Etats-Unis d'Amérique.

Défendeur

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le  
 deux mois.

**P. LANGLAIS**,  
 Greffier de la dite Cour.

**Flynn & Dionne,**  
 AVOCATS

L'honorable E. J. FLYNN, | J. A. DIONNE,  
 C. R., L. L. D. | L. L. L.

56 rue St-Pierre, Quebec  
 (Bâtisse de la Banque Union)

2mars, 1893—1 an.

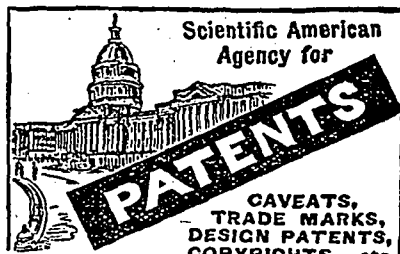
**VADE-MECUM DE L'ENSILEUR**

Par Gaston Jacquier

Prix : \$1

Abonnez-vous à la "GAZETTE DE  
 CAMPAGNES" journal du cultivateur e  
 du colon.

**SAVE! BEE-KEEPER!**  
 YOU NEED  
 Send for a free sample copy of **ROOBY'S** hand-drawn  
 illustrated Semi-Monthly (6c per copy) **THE BEE-KEEPER'S**  
**IN BEE-CULTURE** (\$1.00 a year) and the **Illustrated**  
**Outline of BEE-KEEPERS' SUPPLIES**  
 FREE OF CHARGE. For the name and address of a **Postal**  
**Agent** for the nearest and nearest to a **Postal**  
**Agent**, price \$1.50. If sent in **POSTAL** form, **Postage**  
**paid**. Address **A. I. ROOT, Medina, O.**



For information and free Handbook write to  
**MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.**  
 Oldest bureau for securing patents in America.  
 Every patent taken out by us is brought before  
 the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the  
 world. Splendidly illustrated. No intelligent  
 man should be without it. Weekly, \$3.00 a  
 year; \$1.50 six months. Address **MUNN & CO.,**  
**PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.**